

" ta gloire ; sanctifie-le par la rosée de ton onction sainte. " Cet homme, ainsi comblé des dons célestes, vous l'avez nommé, mes frères : c'est l'évêque.

Devant une telle dignité ornée de grâces si précieuses et de pouvoirs si étendus, je comprends les deux sentiments qui remplissent toutes vos âmes, font battre tous vos cœurs, je veux dire le sentiment de la plus profonde vénération uni au sentiment de la plus vive allégresse. Oui, mes frères, réjouissez-vous dans un Saint respect, car vous avez, vous pressédez, vous tenez enfin, après de longs mois d'attente, votre nouvel évêque : "*habemus pontificem.*" Le voici devant vous, envoyé par l'évêque des évêques, le grand Léon XIII.

Votre nouvel évêque, vous arrive, les mains pleines de bénédictions et le cœur enflammé d'un seul désir, celui de continuer, au milieu de vous, les œuvres importantes et multiples commencées par celui que vous pleurez encore, comme vous l'avez pleuré au jour si triste de sa mort prématurée. "*Et fleverunt omnis populus Israël planctu magno et lugebunt dies multos.*" I Mcch. IX. 20.

Toutefois, pendant ces neuf mois de deuil pour vos âmes et de veuvage pour votre église, votre évêque si regretté ne vous a point abandonnés. Il s'est occupé de vous. Du séjour de la gloire, où il est entré, il aurait pu vous dire ce que disait, à son lit de mort, un illustre prêtre, saint Dominique de Gusman : " Mes enfants, ne pleurez pas ainsi car je vous serai plus utile au ciel que sur la terre. " Et Dominique Racine a prié, sa prière a été exaucée et aujourd'hui, il vous présente son successeur en vous disant : " Mes enfants, recevez-le comme moi-même ; comme moi, c'est un enfant de Québec ; c'est un vieil ami, c'est un autre moi-même. "

Du reste, vous connaissez déjà celui qui vient à vous. C'est celui que ni la rigueur de l'hiver ni la fureur de la tempête ne purent arrêter, quand on apprit à Québec l'extrémité où était réduit votre pontife bien-aimé. Votre nouvel évêque et Monseigneur Hamel partirent aussitôt pour Chicoutimi et sans un grave accident, les deux intrépides voyageurs seraient arrivés à temps. Hélas, à leur descente du traîneau, ils n'eurent plus qu'à pleurer en s'écriant avec les anciens de l'église d'Ephèse au départ de saint Paul : " Non, nous ne reverrons plus sur terre le visage bienveillant de cet évêque si bon et si dévoué. " Dans ce jour de deuil vous avez appris que le courage était chez Mgr Bégin à la hauteur de la science et de la prudence.

A cette connaissance de l'homme, vous devez ajouter, mes frères, une appréciation suffisante de l'éminente dignité du Pontife. Qu'est-ce donc que cet homme de Dieu, "*homo dei*" qu'on appelle un évêque ? Voilà la question que je me propose d'examiner avec vous.

L'évêque, dit saint Thomas d'Aquin, est dans l'église la plus haute représentation de Jésus-Christ. Il est, d'office, son légat et son lieutenant, "*episcopus gerit in ecclesia personam Christi,*" dès lors, mes frères, l'évêque a l'insigne honneur de réunir en sa personne les glorieuses attributions que nous voyons resplendir au front de notre divin Sauveur. A l'exemple de Jésus que saint Pierre a proclamé " le pasteur et l'évêque de toutes les âmes, " l'évêque est pour son diocèse, un pasteur, un docteur, un sanctificateur, trois titres que je rencontre avec joie sur le blason même de votre nouvel évêque l'agneau en effet, rappelle le pasteur ; la croix nous sauve en nous sanctifiant et la devise nous montre le docteur enseignant dans un grand esprit de douceur évangélique "*in spiritu lenitatis.*" Ps VI. I.

I

Au premier regard levé sur un évêque, on aperçoit en lui le pasteur. Il en porte le noble et touchant emblème. Une crosse d'un métal plus ou moins précieux, brille à sa main et nous fait souvenir de ces sceptres pacifiques sur lesquels s'appuyaient les patriarches et les rois de l'antiquité. Mais l'évêque est plus grand que " ces vieux pasteurs des peuples, " car le troupeau confié à sa sollicitude, c'est le troupeau des âmes, ou le troupeau de Dieu, suivant le mot hardi du saint livre "*pascite, qui in vobis est, gregem Dei.*" I. ch. v. 2.

Fidèle à son titre, l'évêque veille constamment sur les siens, à l'exemple des bergers de Bethléem, que les anges du ciel, dans la nuit à jamais bénie de Noël, trouverent uniquement employé à la garde de leur troupeau : "*pastores erant vigilantes et custodientes super gregem.*" Luc. s. Inspecter, surveiller ; voilà la première fonction de l'évêque. Fût-il tenté de l'oublier, son nom seul suffirait à lui rappeler la plus importante de ses charges. Evêque, en effet, "*episcopus,*" "*episcopos,*" signifie intendant, surveillant. Or, " surveiller, a dit Lacordaire, c'est veiller sur quelqu'un, et on ne veille que sur ceux que l'on estime, que sur ceux que l'on aime. " Aussi l'évêque veille-t-il sur ses diocésains avec un soin paternel et un zèle rempli de spontanéité et de générosité, suivant la recommandation de saint Pierre, "*providentes non coactè, sed spontaneè secum dum Deum.*" V. 2 ch. v. 2.

Sentinelle de Dieu postée sur la montagne, l'évêque, digne de ce nom peut dire avec le prophète Isaïe : Voici que je veille sur les hauteurs où m'a conduit la main du Seigneur ; j'y suis tout le jour, et j'y resterai toute la nuit. " XXI, 8.

De cette manière et à ce prix, l'évêque protège son troupeau contre les loups ravisseurs qui s'efforcent de le surprendre, de le disperser et de le dévorer. Et quels sont ces loups affamés et cruels qui rôdent incessamment autour de la bergerie ? Mes frères, vous les connaissez : c'est l'orgueil de la vie, cet adversaire déclaré de toute autorité et de toute soumission ; c'est la licence de mœurs toujours en révolte contre la morale évangélique ; c'est enfin le poison des doctrines funestes et la contagion des sociétés hostiles à l'église. Tels sont vos ennemis ; mais ne les craignez pas. Ne craignez ni leur perfidie ni leur violence.

Il est, dans chaque diocèse, un œil toujours ouvert et qui surveille la marche et les embûches des méchants. Il est, dans chaque diocèse, un gardien vigilant qui vous répondra et vous rassurera toujours, si à certains moments de panique, vous poussez un cri d'effroi : "*Custos quid de nocte ?*" Gardien, que pensez vous de cette nuit qui s'épaissit et des fantômes étranges qui se glissent dans ces ténèbres croissantes ? Non, ne craignez pas, car vous avez dans chaque diocèse, un protecteur puissant, un chevalier puissant, un chevalier du Christ chargé et heureux de vous défendre. Le jour de son sacre, il a été revêtu de la force même de Dieu : " Seigneur, ont dit les pontifes consécra- " teurs en lui imposant la mitre, nous mettons sur la tête " de ce chef qui doit combattre pour vous, un casque de " défense et de salut afin que, par cet ornement de sa face " et cette armure de sa tête, représentant la double force " qu'il doit tirer de l'un et l'autre testament, il apparaisse " terrible aux ennemis de la vérité et qu'il les surmonte " par la grâce dont vous le comblerez. "

O petit troupeau rempli de pusillanimité, cessez donc vos alarmes " *nolite timere pusillus grex*" puisque vous avez à votre tête un chef qui saura vous protéger avec le dé-